

Panégyrique de sainte Marie-Madeleine

(Dimanche 23 juillet 2017)

Basilique de Saint-Maximin

AU NOM DU PERE † ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT. AMEN.

Monseigneur,
Très Révérends Pères Provinciaux des Provinces dominicaines de
France et de Toulouse,
Chers frères et sœurs,

En Provence, comme partout ailleurs, mais peut-être plus qu'ailleurs, on parle volontiers de ceux que l'on aime. Aussi ma joie est grande, ce soir, de pouvoir, une fois encore, chanter la louange de la « bello Santo », si chère à mon cœur. Un amour qui ne date pas d'aujourd'hui et que les frères dominicains de mon enfance à Saint-Maximin, auxquels je conserve une éternelle gratitude, ont su enraciner dans mon âme. Sans doute, avec l'âge qui avance, est-une des dernières fois que cette joie m'est donnée ... Désormais, plus qu'à parler de Marie-Madeleine, il me faut songer à parler avec Marie-Madeleine, si Dieu m'accorde, dans sa miséricorde, son Ciel de lumière et de paix. Une rencontre je vous le confie que j'attends ardemment !

Nous venons de réentendre ce beau texte du Cantique des Cantiques, dont Mgr Saxer nous disait, ici même, il y a bien des années, qu'il appartient à la plus ancienne liturgie d'Occident en l'honneur de sainte Marie-Madeleine.

« Toute la nuit j'ai cherché celui que mon cœur aime ... Il faut que je me lève, que je parcoure la ville ... Je veux chercher celui que mon cœur aime ... »

À l'école de saint Grégoire le Grand, qui nous a offert un admirable commentaire de ce texte en se référant à notre Sainte, c'est ainsi que nous pouvons nous représenter la vocation de Marie de Magdala. Elle est un être de désir, une femme passionnée, faite pour aimer, comme nous, ... plus qu'aucun d'entre nous peut-être

puisque chez Simon, le Seigneur atteste qu'il lui a été beaucoup pardonné « *parce qu'elle a montré beaucoup d'amour* » (Lc 7, 47).

Peu après, le même saint Luc précise que Marie dite de Magdala a été délivrée de sept démons (Lc 8, 2). Telle fut donc sa nuit, une longue nuit durant laquelle le démon, qu'on appelle aussi « diable » ou « embrouilleur », s'est plu à désorienter son immense capacité d'aimer.

Enfin vint le grand jour, le jour du réveil salutaire comme après une nuit de cauchemars. L'Évangile que nous avons entendu ce matin semble y faire écho : « *le premier jour de la semaine, de grand matin, alors qu'il fait encore sombre* » (Jn 20, 1), autrement dit à l'aube, à l'heure où se manifeste l'énergie des commencements ! C'est ce matin-là, le jour de Pâques, que la vocation de Marie-Madeleine, Apôtre des Apôtres, s'épanouit pleinement, couronnant sa vie passionnée, son caractère intuitif et méticuleux à la fois, sa volonté tenace et sa fidélité au Seigneur.

Ou plutôt, disons que c'est la fidélité du Seigneur qui accompagne cette femme, oriente ses pensées, et fortifie sa volonté durant son parcours à la recherche d'un amour vrai où elle pourra rayonner en retour la pleine mesure du don de Dieu.

Il ferait bon méditer le chapitre 20 de saint Jean, à la manière de l'écrivain poète Georges Haldas, qui suit pas à pas Marie de Magdala au tombeau de Jésus. Nous pourrions essayer de vivre le suspense, les péripéties et surtout ses sentiments, ses questions, son angoisse, nous arrêtant à une foule de détails comme à des signes sur le chemin d'une vocation : l'énigme de la pierre déplacée, les non-dits de l'évangéliste, les gestes inspirés de Marie-Madeleine, et enfin sa renaissance à l'audition de son nom. À ce moment-là, Marie a tout compris : le Seigneur vit ! il est ressuscité !

En se faisant reconnaître d'elle, le Christ manifeste l'essentiel. La Résurrection n'est pas une théorie ni un fait divers. Si la photographie avait existé à l'époque, les reporters y auraient été pour leurs frais. Car il n'y a ni témoin ni explication de ce qui s'est passé entre le Vendredi Saint et le premier dimanche de l'Histoire. Comme le dit Georges Haldas, la Résurrection est « *un fait de vie. Indissociable d'une présence. Et seule est présente une personne. Ce que le Christ d'ailleurs avait d'un mot résumé, disant aux siens : Je suis résurrection et la vie* » (G. Haldas, *Marie de Magdala*, éd. Nouvelle Cité).

Frères et sœurs, nous fêtons sainte Marie-Madeleine, nous en vénérons les reliques, ici, à Saint-Maximin, nous en cultivons le souvenir à la grotte de la Sainte-Baume. Je n'ai nulle envie de questionner les historiens sur la crédibilité scientifique de nos Traditions provençales. Car la science est limitée et le surnaturel lui échappe. En saine théologie, nous disons que la grâce présuppose la nature, autrement dit que le surnaturel, s'il a besoin de supports naturels, les dépasse tous et les réduit en définitive à ce qu'ils sont : de la vanité, considérés en eux-mêmes. Cependant ces supports naturels et culturels sont des véhicules nécessaires pour le mystère. Entendons bien le mot « mystère » au sens d'une action de Dieu qui atteint l'homme.

À travers ces Traditions, nos ancêtres nous ont transmis le sens du mystère. Et si nous cultivons la sagesse – don du Saint-Esprit que nous avons reçu – nous saurons parfaitement distinguer la valeur à transmettre du support qui la perpétue. Considérez donc certaines statues du souvenir. Vous vous souvenez peut-être que les projets de constructions sur l'emplacement des fameuses tours à New-York ne semblaient guère enthousiasmer les New-Yorkais ..., pourtant bien décidés à perpétuer le souvenir de la tragédie du 11 septembre. N'est-ce pas la preuve qu'un mémorial n'a rien à voir avec une description exacte, scientifique, photographique ou historique de ce qu'il est sensé rappeler ? Alors, nous, les croyants, pourquoi donc rejeterions-nous comme vaines certaines dévotions sous prétexte qu'elles se limitent à un mémorial et non à un objet scientifiquement reconnu ? Les reliques de sainte Marie-Madeleine, la Grotte de la Sainte-Baume, les traditions correspondantes, tout cela est une sorte de mémorial dont le seul message essentiel peut se résumer ainsi avec exactitude : nous célébrons un fait unique au monde. Et ça, c'est historique. Marie-Madeleine a été le premier être humain à se trouver, seul à seul, en présence du Christ ressuscité.

Voilà une première réflexion que je vous propose de méditer. Elle en induit aussitôt une autre qui dépend du regard que nous portons sur les personnes et sur les choses.

L'expérience quotidienne manifeste à quel point nous voyons ce que nous désirons voir dans ce que nos yeux nous révèlent. Nous admirons des paysages extraordinaires que d'autres personnes n'apprécient guère. Nous trouvons laid le visage d'un bandit, au point que nous ne saurions pas nous en apercevoir si d'aventure il se convertissait. Nous hésitons à trouver beau le visage d'un vieillard ridé et déformé par la maladie. Mais ceux qui le fréquentent avec un esprit de service et d'amour y verront un rayonnement particulier.

Voilà le mot-clef : l'Amour ! Marie-Madeleine le démontre magnifiquement. La plus récente spiritualité magdalénienne l'a bien souligné, avec le P. Lataste, le P. Vayssière, le P. Perrin, mais aussi Charles de Foucauld et Thérèse de l'Enfant-Jésus, faisant d'elle la Sainte de la Miséricorde. Comme ceux qui aiment, par intuition, Marie-Madeleine a senti une présence dans son dos alors qu'elle était penchée sur le tombeau vide. Elle se retourne, mais tout humaine, profondément blessée. A travers ses larmes, elle ne voit pas celui qu'elle n'est pas censée voir ... puisqu'il était mort ! Elle persiste dans sa quête : elle veut retrouver le corps de ce mort. Elle croit parler au jardinier, atteinte de cette sorte de cécité que nous connaissons bien et que nous entretenons en cultivant nos préjugés.

Marie aimait Jésus. Sans doute avait-elle déjà compris intellectuellement les sens des paroles du Seigneur : « *Ce n'est pas vous qui m'avez aimé – ou choisi –, c'est moi qui vous ai aimés* » (Jn 15, 16). Mais au matin de Pâques, elle va le comprendre en vérité, ... et en vivre lorsque Celui qui l'aime l'appelle par son prénom « Marie ».

Résumons-nous : le Christ est ressuscité, il vit. Son amour nous donne la capacité d'un deuxième regard qui dépasse les contingences temporelles et nous aide à percevoir l'invisible.

Or, l'invisible, c'est le Ciel sur la terre, c'est Dieu parmi les hommes, c'est la paix au milieu des malheurs. C'est le triomphe de la vie sur la mort. C'est Marie-Madeleine au terme de sa vocation d'amour. Or, celle que nous fêtons solennellement et dont nous invoquons l'intercession protectrice nous transmet la mission qu'elle a elle-même reçue du Seigneur. Alors qu'elle aurait sans doute aimé se perdre de reconnaissance et prolonger cet instant de bonheur dans l'adoration de son Maître vivant devant elle, elle ne voit pas le temps passer. C'est alors que Jésus lui dit : « *Ne me retiens pas...* », car l'envoyé du Père doit répondre à une impérieuse priorité. Et le Ressuscité confie à cette femme au grand cœur une mission porteuse d'universalité : faire connaître au monde entier ce qui était arrivé, à commencer par les Apôtres.

À nous tous qui fêtons aujourd'hui la première missionnaire de la Résurrection, l'Apôtre des Apôtres, l'appel du Seigneur s'adresse à nouveau avec insistance. Conservons le sens du mystère et transmettons-le avec fidélité aux jeunes générations. Cultivons ce deuxième regard qui nous fait voir l'invisible et qui manque si cruellement au monde actuel. Pour beaucoup, aujourd'hui, les fenêtres de l'âme sont aveugles, la superficialité réduit l'amour à une caricature, la méconnaissance du Ressuscité fait perdre la culture du dimanche. De superficialité en superficialité, ils perdent foi en l'invisible, se moquent du Ciel, s'offusquent des injustices et des guerres et s'étonnent que la terre ne tourne plus rond.

Ce qui manque le plus au monde d'aujourd'hui, c'est peut-être en définitive des Marie-Madeleine. Qu'elle suscite donc des vocations à l'image de la sienne, en nous aidant à les faire grandir dans nos enfants et à les reconnaître au fin fond de nous-mêmes. La prier, c'est bien. L'imiter, c'est mieux. Ce n'est pas de stars dont nous avons besoin. Il nous faut des exemples et des modèles. Comprenons la leçon de la vie : c'est en voyant passer le Tour de France que des enfants songent à devenir cyclistes. C'est en rencontrant des chrétiens généreux et heureux que d'autres se questionnent sur le sens de la vie chrétienne.

C'est en fréquentant des croyants qui célèbrent leur dimanche que le monde comprend pourquoi l'antique calendrier a renoncé au sabbat et a fait du premier jour de la semaine le Jour du Seigneur ressuscité. L'Inspirateur, l'Auteur, la Cause première en est Dieu. Le premier témoin et premier apôtre s'appelle Marie-Madeleine. Que Dieu nous donne en nombre des vocations semblables à la sienne. Le monde et l'Église en ont aujourd'hui un grand besoin.

AMEN.

Mgr Jean-Pierre RAVOTTI